

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue Au nord — le cinéma

Françoise Wera

Volume 5, numéro 3, février–avril 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wera, F. (1986). Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : au nord — le cinéma. *Ciné-Bulles*, 5(3), 39–39.



Françoise Wera

Au nord : le cinéma

■ Vas-tu à Rouyn cette année ? Petite question en apparence anodine... Pourtant, à voir la mine réjouie de ceux qui répondent oui ou celle, déconfite, des autres, on pourrait croire qu'il s'agit là du voyage de l'année ! Et, en fait, c'est un peu ce qu'est devenu pour le milieu cinématographique québécois ce rendez-vous annuel au Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Pari relevé par Jacques Matte et son équipe en quatre ans seulement. Le Québec entier a vécu à l'heure de Rouyn entre le 9 et le 14 novembre 1985. Même les Parisiens en ont eu vent : après avoir cru un instant que l'Abitibi se trouvait quelque part en Afrique, les journalistes de **Libération**, quotidien français, ont délégué une des leurs à Rouyn où la chaleur de l'accueil a d'ailleurs eu tôt fait de compenser le changement de parallèle !

Mais qu'est-ce qui fait courir tout ce beau monde, public et invités ? D'abord un programme de qualité. On pourrait croire qu'avec tous ses événements cinématographiques, Montréal ne laisse rien aux autres. Pourtant, le Festival de Rouyn offrait cette année une quinzaine de premières mondiales ou nord-américaines et bon nombre de films en première québécoise, une programmation où cinémas international et québécois se côtoyaient en bonne intelligence. C'est d'ailleurs l'un des agréments de Rouyn que d'y

voir le cinéma québécois occuper la place qu'il mérite et être accueilli avec autant d'intérêt que les films étrangers.

Parmi ces derniers, deux, en particulier, se sont disputé la faveur du public et les paris étaient ouverts sur celui qui remporterait le grand prix : **Trois hommes et un couffin**, comédie de mœurs particulièrement réussie de Coline Serreau, et **Rocking Silver**, du Danois Eric Clausen, un excellent alliage de critique sociale, de musique et d'humour, qui a finalement remporté les suffrages.

Du côté des premières québécoises, **Ô Picasso**, du p'tit gars de la région, Gilles Carle, **Le million tout-puissant** de Michel Moreau, **Une guerre dans mon jardin** de Diane Létourneau, **Le film d'Ariane** de Josée Beudet et **Justice blanche** de Morgane Laliberté et, selon l'expression consacrée, l'humble rédactrice de ce texte, ont tous reçus un accueil chaleureux.

Heureuse innovation cette année, les courts et moyens métrages étaient en compétition pour le prix Télébec, destiné à encourager un jeune cinéaste. Josée Beudet, réalisatrice du **Film d'Ariane** a remporté la bourse de 1000 \$ pour son moyen métrage qui raconte avec intelligence et humour la petite histoire des femmes du Québec, à partir de centaines de films amateurs québécois.

Devant l'engouement du public pour le Festival, les autorités se proposent d'agrandir la salle du Théâtre du Cuivre de quelques centaines de sièges. Alors, si l'on vous propose un petit voyage à Rouyn cette année, gardez-le pour novembre. Vous y serez en excellente compagnie... ■

Prix du public :
Rocking Silver